

**AGENDA****STRASBOURG****Moreau & Backes**

► **11 FÉVRIER.** Rencontre avec le politologue et historien Patrick Moreau et le chercheur à l'Institut Hannah Arendt (université de Strasbourg/CNRS) Uwe Backes : tous deux ont étudié les phénomènes de la violence d'extrême-droite en Europe. À 11 h à la librairie Kléber.



Simon Epstein.

**Annie Lacroix-Riz**

► **14/02.** L'historienne Annie Lacroix-Riz analyse l'appareil nazi en France entre 1933 et 39. À 18 h 45 à la librairie Quai des Brumes.

**Létang & Moussay**

► **14/02.** Une voix et une harpe à l'unisson pour célébrer l'amour en poésie et en musiques. Alain Moussay, le comédien, Geneviève Létang, la musicienne, jouent sans bémol. À 17 h et à 18 h 30, à la librairie Kléber.

**Simon Epstein**

► **15/02.** L'historien et

économiste Simon Epstein a reconstitué, pays par pays, l'actualité politique juive de 1930 (éd. Stock). Son livre montre que les Juifs n'étaient ni aveugles ni inconscients face aux menaces qui s'annoncent. À 17 h à la librairie Kléber.

**Marek Halter**

► **16/02.** Il replonge dans le monde de son enfance, bercé par le yiddish, sa langue maternelle : Marek Halter suit *L'Inconnue de Birobidjan* (éd. Robert Laffont), l'état juif créé par Staline en Sibérie, au Goulag, dans les prisons du FBI, du théâtre yiddish à Broadway. À 17 h à la librairie Kléber.

**grand angle****Des portraits à leur mesure**

**SUR CES** portraits photographiques, ils sont tous debout. Tout ce qui fait leur personnalité se détache avec éclat d'un fond bleu turquoise. Enfants, adolescents, jeune fille, femme enceinte, mère, père... Une trentaine de personnes ont accepté de poser dans le studio de prise de vues qu'a installé l'artiste Sylvain Gouraud à l'extérieur des services de psychiatrie des Hôpitaux Universitaires de Strasbourg. Rien ne distingue ces patients de personnes bien portantes. C'est tout l'art du photographe d'avoir su tisser une relation de confiance avec ces modèles – tous volontaires. Une densité relationnelle dont témoigne d'ailleurs la matérialité même de l'image tirée à l'échelle du modèle et remise sous forme de rouleau. Après quelques semaines, l'artiste a repris contact avec eux

afin de réaliser une nouvelle image du portrait-photo mais cette fois dans leur intimité, l'espace de leur vie. Fabuleuse mise en abyme spéculaire, qui restitua durant cette résidence, entre octobre 2008 et novembre 2011, son individualité, son identité à chacun d'entre eux. Un remarquable livre coédité par Filigranes Éditions et les H.U.S. avec le soutien de la DRAC, de la Ville de Strasbourg, etc., révèle ces images, métaphores de soi et mises en scène parmi les objets du quotidien. Écrits, entre autres, par Martin Winckler, le philosophe Tristan Garcia, le sociologue Sylvain Maresca et Barbara Bay, déléguée culturelle des H.U.S., des textes passionnants enrichissent ce livre au bel humanisme, intitulé *À Mesure*. ■

VEP.

► @ www.amesure.filigranes.com

**Le spécialiste de l'authentique fauteuil club en Alsace**

TAPISSIERS

DECORATEURS

**bachschmidt**81, rue des Trois-Épis - 68230 NIEDERMORSCHWIHR  
tél. 03 89 27 50 66  
www.bachschmidt.fr

(430668)

**STRASBOURG** Rencontre Ouï-Lire**François Hoff lit et relie Floréal Krattz**

Il est l'invité de l'association strasbourgeoise Ouï-Lire : François Hoff, passionné ès Lettres, y évoquera un incertain Floréal Krattz. Qui lui doit beaucoup.

L'invitation est lancée par l'association Ouï-Lire, qui, régulièrement, offre cette plage de lecture et d'échange à des poètes ou écrivains. Ce samedi, ce sera à François Hoff, professeur et passionné ès Lettres strasbourgeois né au XX<sup>e</sup> siècle, en même temps qu'à son double Floréal Krattz qui, lui, vivait au XIX<sup>e</sup>.

Vivait ? Tout le sel de l'affaire est là. Car Floréal Krattz, qu'ont oublié les dictionnaires, serait, affirme Hoff, le grand écrivain qui manquait à l'Alsace. L'ouvrage où il regroupe le « dossier Krattz » – éléments biographiques, *Journal*, extraits d'œuvres, etc. – raconte aussi une curieuse réunion de novembre 2006. Une quinzaine d'intellectuels locaux, convoqués *manu militari* par une mission occulte du conseil régional, y avaient cherché en vain quel grand écrivain du XIX<sup>e</sup> pourrait incarner l'âme de l'Alsace... Comme par hasard, quelques mois plus tard, on découvrirait le « fonds Krattz » dans les caves d'un vieux lycée.

On l'aura compris : le lecteur de ce samedi n'est pas sans lien avec l'écrivain du XIX<sup>e</sup>, dans un jeu savoureux entre le réel et le virtuel. Si Hoff lit Krattz, et relie ses œuvres avec délectation, c'est aussi Krattz qui parle de



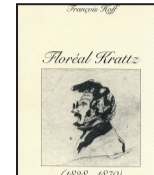
François Hoff. (PHOTO DNA - CHRISTIAN LUTZ-SORG)

Hoff, l'homme qui aime, avoue-t-il, « écrire ce qui aurait pu être écrit » par d'autres, à d'autres époques. L'homme qui s'amuse à réinventer « ce qui est lisible, mais qui n'est plus scriptible », donc ces œuvres que nous aimons lire encore, mais que nous n'osons plus – à tort sans doute – écrire.

Professeur de lettres dans les classes « prépas Chartes » au lycée Fustel-de-Coulanges, François Hoff adore se coltiner au texte. En latin, en allemand, en français. Les textes des grands et petits auteurs, ses textes pro-

pres – souvent confiés à la *Revue alsacienne de littérature* – et ceux de ses hétéronymes – au nombre desquels on peut compter un certain Xavier Schwalber, spécialiste d'études policières, et peut-être un incertain Floréal Krattz.

Dans sa bibliothèque, entre une édition ancienne de la bible traduite par le très janséniste Maître de Sacy et une belle collection des guides Bædeker édités à Leipzig au XIX<sup>e</sup> siècle, trône, bien sûr, Conan Doyle. François Hoff ne préside-t-il pas l'association alsacienne des Évadés



François Hoff, Floréal Krattz (1828-1870), éd. Bentzinger, 196 p., 20€.

de Dartmoor, qui consacre ses travaux à Sherlock Holmes et à la littérature policière ? Mais sur sa table s'empilent des cahiers reliés d'anonymes d'aujourd'hui ou d'hier. Car François Hoff est aussi membre actif de l'association pour l'autobiographie et le patrimoine autobiographique (APA), qui accueille, lit, reconstitue et conserve les récits de vie. Aux livres achevés – le sont-ils un jour ? – s'ajoutent les livres en chantier. Hoff veut donner corps aux *Mystères de Strasbourg* que donna Floréal Krattz. « J'en ai écrit 14 chapitres sur 42 ! ». Et, en attendant, boucle un petit polar qui plonge le même Krattz dans un crime atroce à Strasbourg en 1846... ■

JACQUES FORTIER

► Rencontre ce samedi 11 février à 11 h, à la Médiathèque Centre Ville, 3, rue Kuhn à Strasbourg. Entrée libre. Le livre est en vente chez l'éditeur, 27, rue du Fossé-des-Tanneurs à Strasbourg.

**STRASBOURG** Rencontre avec Gilles Paris**Papa dans le lave-vaisselle**

Tous les dix ans, Gilles Paris donne des nouvelles. Pas toujours très gaies, mais le plus souvent poignantes. Habile ventriloque, il fait parler avec justesse les enfants, de sujets aussi graves que la mort, la dépression.

**DANS LE MONDE** de l'édition, Gilles Paris défend les livres des autres. Quand trouve-t-il le loisir d'écrire les siens ? Presque tous les dix ans. Et avec le temps, ce talent extraordinaire de donner la parole aux enfants, de nous faire voir le monde à travers leur perception, ne l'a pas déserté. Habile ventriloque, Gilles Paris excelle dans la re-création du regard de l'enfance, la réinvention d'une langue imagée, poétique, touchante par sa naïveté, mais qui sonne vraie. La farandole de mots danse, légère, drôle, poignante, parfois défaite mais jamais pathétique.

Dans *Papa et maman sont morts* (éd. Seuil, 1991), le narrateur raconte l'itinéraire de deux enfants, lui et sa sœur Alice, seuls depuis le décès de leurs parents. *Autobiographie d'une courgette* (éd. Plon, 2002) aborde de nouveau la mort : Icare, surnommé courgette, a neuf ans quand il tue accidentellement sa mère alors qu'il voulait tuer le ciel pour la sauver. Il pensait que s'il tuait le ciel, sa mère arrêterait de boire et de regarder



Gilles Paris. (PHOTO JEAN-PHILIPPE BALTEL)

la télé sans faire attention à lui. Simon, le narrateur d'*Au pays des kangourous* (éd. Don Quichotte), a neuf ans, il vit seul avec son père Paul dans un très bel appartement parisien au Trocadéro. Carole sa mère, une redoutable exécutive woman, passe sa vie en Australie, elle ne sait plus l'aimer, ni rendre son mari heureux. Un matin, l'enfant retrouve son père qui était tout à la fois Hulk et Shrek, recroquevillé dans le lave-vaisselle. Le vert feuillage de ses yeux s'est assombri de gris, de vilaines poches, des petits sacs à soucis, sont apparues sous ses yeux. Désormais, Paul parle avec une patate dans la bouche, ses phrases sont enveloppées dans du coton et il a toujours l'air d'avoir peur de tout.



Au pays des kangourous, éd. Don Quichotte 252 p., 18€

Au pays du non-sens de la souffrance, de la dépression grave, l'imagination et la drôlerie poussent et repoussent les peurs. Simon ferme les yeux et rêve, protégé aussi par Lola sa grand-mère fantasque, entouré de ses amis « les sorcières », adeptes de spiritisme. Grâce à la belle Lily aux yeux violets, une enfant autiste qui en sait long sur la vie, Simon approche le mal qui ronge son père. Ce n'est qu'à la toute fin, une fois traversés tous ces événements, que Paul dévoilera à son fils le secret qui l'a fait basculer. Le chagrin murmure et on se doute que pour dire aussi intensément cette étrange maladie, l'auteur en connut les douleurs. *Au Pays des kangourous*, on part à la découverte de l'autre dans ce qu'il a de plus vulnérable et de plus secret. C'est un magnifique récit, qui dit l'étrangeté du monde que vit celui qui écrit. ■

VENERANDA PALADINO

► Rencontre avec Gilles Paris le 17 février à 17 h à la librairie Kléber.

**ZOOM****STRASBOURG** Juste avant

On connaît l'appétence de la comédienne Catherine Javaloyès, de la Cie strasbourgeoise le Talon rouge, pour les écritures d'aujourd'hui, qu'elles soient théâtrales ou littéraires. Du premier roman de Fanny Saintenoy, elle saisit à pleine voix la gaieté étrange. Publié en août dernier par Flammarion, *Juste avant* remonte le temps et recourt la filiation entre Fanny, l'arrière-petite-fille, et Juliette, centenaire. Au seuil de la mort, l'aïeule refigure sa vie, réinvestit son passé d'où ressurgissent les visages aimés, les duretés de la vie, les haines anciennes. En grande partie autobiographique, le court récit ramasse le siècle dernier en se déployant avec une rare simplicité et une grande justesse. Chacun y retrouvera le goût de l'enfance, et surtout une France d'avant. Chaque génération y puisera ces madeleines. On pense aux années d'Annie Ernaux, à ces destins de femmes qui font ressortir le passage du temps en elles et hors d'elles. ■

VEP.

► Le 14/02 à 19 h à la Médiathèque Robertsau. 03 88 45 10 10.